

Le volume l'écrit

Le catalogue d'un éditeur est sa pièce d'identité, c'est aussi son journal intime, mais dissimulé sous une apparente neutralité. Quand on le feuillette, on y rencontre des noms, des titres, des dates, des formats, des présentations et, de loin en loin, quelques images. L'ensemble ne semble avoir d'autre fonction que de renseigner sur l'état du fonds à la date indiquée sur la couverture. Rien, dirait-on, que de l'objectif dans tout cela et ce point de vue paraît correspondre à la nature de l'ouvrage. Ainsi, l'objectivité dissimule le temps qu'exigea la composition des publications et elle masque les problèmes du choix, de la relation et de l'élaboration. L'éditeur, quand il publie son catalogue, dresse un bilan de son activité, et cette affirmation lui suffit : il garde pour lui sa façon de lire, de réfléchir, de concevoir ses livres, et la cache sous la froideur de l'énumération. Au fond, son investissement personnel, comme tout ce qui le caractérise, est concentré dans le nom dont il signe ses couvertures et titre son catalogue. Fata Morgana est aujourd'hui la signature qui garantit une harmonie entre la qualité des textes et celle de leur mise en volume, et il est à craindre que ce ne soit la dernière tant le souci de la quantité l'emporte désormais sur celui de la qualité, et celui de la consommation sur celui de la lecture. Cependant, célébrer un demi-siècle d'existence, c'est voir s'ajouter au contenu du catalogue la dimension déjà de l'histoire. Il est étrange pour un auteur, qui a partagé quasiment tout ce trajet, de reconnaître une vertu à cette dimension alors qu'il n'aperçoit de son côté que le poids de l'âge. Mais on dirait que la couverture de Fata Morgana rend mes livres un peu moins mortels que moi !

Bernard Noël